peaux de veaux, de moutons, de chèvres ou d'âne. Le vélin, fait de peaux de jeunes veaux, était le plus recherché, à cause de sa finesse et de sa blancheur. Il était réservée aux conditions précieuses, — pratique qui subsiste encore de nos jours pour les tirages restreints de grand luxe auquel le nom de vélin reste attaché.

Ce fut aussi l'apogée de la calligraphie. D'abord cultivée dans les monastères, elle en sortit dès le début du treizième siècle, principalement sous l'influence de l'Université de Paris.

L'art du calligraphe parvint alors à un haut degré de perfection, et chez les peuples mahométans, dont la religion interdit la reproduction de la figure humaine, la calligraphie atteignit une beauté de forme insurpassable, cependant que dans la civilisation occidentale elle s'adorna d'un nouveau mode de décoration : l'*Enluminure*, qui atteint son apogée sous le règne de Charlemagne.

Le mot d'illustration, que nous employons aujourd'hui, pour le livre, paraît dériver par métaphore d'enluminure.

Ensuite, apparut la miniature, laquelle devait donner naissance à la peinture.

La rareté du parchemin amena la découverte d'un succédané : le papier, et l'avènement de cette petite chose fragile, qui contenait en germe des espoirs infinis pour la civilisation, provoqua la naissance d'un art nouveau : l'Imprimerie.

L'insuffisance des copies faites à la main, et la lenteur de l'écriture manuelle, favorisèrent l'expansion rapide de l'imprimerie. L'intérêt du manuscrit diminua et ce fut le déclin de l'art du calligraphe.

Dès l'invasion de l'imprimerie, les premiers typographes s'efforcèrent de reproduire l'apparence des livres sortis de la main des copistes. A l'aide de moyens rudimentaires, ils réussirent, par d'ingénieux et patients efforts, à vaincre des difficultés apparemment insurmontables.

On avait commencé, au début du quinzième siècle, par la taille en relief de planches en bois, et le texte des légendes accompagnait les images, — car la gravure a précédé la typographie.

Au début, la lettre d'imprimerie fut gravée à l'envers, à même de petites planchettes de bois, et les premiers livres furent produits de cette façon. C'était la *Xylographie*.

La planche gravée était un premier pas, mais son principal défaut résidait dans l'impossibilité d'y apporter des corrections.

C'est alors qu'on eut l'idée de séparer les lettres, ou plutôt, de les graver séparément, ce qui permettait de faire servir les caractères à d'autres ouvrages. Ce fut la *Typographie*.

Mais il fallait, si le livre était tant soit peu copieux, graver toujours de nouvelles lettres. L'idée de faire ces caractères non plus en bois mais en métal, n'avancait pas beaucoup la question, puisque le procédé de gravure demeurait le même.

On s'avisa alors de fondre les lettres dans des moules de sable, pour les retoucher ensuite à la main. L'extrême lenteur de ce travail fit germer l'idée de se servir d'un moule à main en métal. Ce fut le dernier stade de la typographie primitive.

* * * *

Les premiers caractères s'appellent "lettres de forme", probablement à cause de leurs formes très accusées, aux angles saillants terminés en traits pointus.

Car aux débuts de l'imprimerie, les Allemands, qui l'ont inventée, avaient reproduit bien entendu, l'écriture nationale germanique. Et chose bizarre, ces premiers caractères, que les Français désignent sous le nom de "lettres de forme", sont appelés "black letters" par les Anglais, "lettere francese" par les Italiens, tandis que les Flamands les dénomment "lettres de Saint-Pierre".

Ce caractère, affiné, devint la lettre gothique, celle que l'on retrouve dans les vieux livres de choeur, puis la semi-gothique, bientôt remplacées toutes deux par la lettre ronde.

Et c'est encore à un Allemand que nous devons cette importante réforme : Adolf Rusch, qui fut le premier à employer les lettres rondes en 1464, à Strasbourg. Toutefois l'ère du caractère romain commence véritablement en Italie. A cette époque, si les principes de la lettre gothique dominant encore dans les manuscrits, toutes les capitales sont de forme latine.

La typographie, elle, est devenue latine intégralement. Du coup l'alphabet avait dépouillé tout caractère gothique : ces traits anguleux et ces pointes menaçantes dont les lettres primitives étaient armées.

C'est aussi d'Italie que nous vinrent les lettres penchées, appelées, pour cette raison "italiques". Elles furent imaginées par Alde Manuce, le premier d'une dynastie d'imprimeurs italiens qui devait durer plus de cent ans.

La Renaissance française assure le triomphe définitif des lettres romaines et le livre se dépouille de tout ce qui le rattachait au manuscrit. L'alégorie encadre le romain élégant de Geoffroy Tory. Claude Garamond grave le caractère très harmonieux qui porte son nom. Robert Estienne imprime avec les types appelés "royaux". Les éditions de Ronsard, du Bellay, Montaigne, utilisent les curieuses cursives dites "de civilité".

Sous le règne de Louis Quatorze apparaît le "U" capital, auparavant représenté par le "V".

La typographie s'inspire des éléments décoratifs des différentes époques.

Le dix-huitième siècle est par excellence celui des beaux livres. Au dix-neuvième l'évolution de la lettre d'imprimerie prend un essor merveilleux et chaque pays y collabore.

De nos jours, la typographie est internationale. La fonderie de caractères est devenue une industrie et la lettre, aujourd'hui cataloguée, est susceptible de servir à des imprimeurs de nationalités différentes.

Comme en toute chose, un besoin de renouveau se manifeste périodiquement dans la typographie.

L'Exposition des Arts décoratifs tenue à Paris en 1925, et celle de Barcelone en 1930, ont fait éclore plusieurs nouveaux types de caractères remarquables et qui présentent, grâce à l'habile agencement des pleins et des déliés, une grande intensité de coloration.

La participation des artistes au décor typographique apporte des renouvellements ingénieux. La gravure sur zinc permet aujourd'hui aux dessinateurs